



SAMUEL PATY
VICTIME DE NOS PEURS

JOYCE CAROL OATES
PORTRAIT D'UN MONSTRE

Supplément
LE MONDE
DES LIVRES

Assemblée : le cordon sanitaire autour du RN abîmé

- ▶ Les élections des présidences de commission témoignent de liens jusqu'ici jamais vus entre la majorité sortante et le Rassemblement national
- ▶ Le RN a obtenu une présidence et six vice-présidences de commission grâce à l'appui d'élus issus d'Horizons, du MoDem ou du groupe LIOT
- ▶ « On nous joue du violon », se réjouit Sébastien Chenu, député RN du Nord élu président de la commission d'apurement des comptes de l'Assemblée
- ▶ En échange de leur soutien, plusieurs députés de l'ancienne majorité ont bénéficié des voix de l'extrême droite pour gagner des postes face à la gauche
- ▶ Cette remise en cause du cordon sanitaire entourant jusqu'ici le RN témoigne de la fragilité de la majorité sortante

PAGE 13

ELON MUSK, SOUTIEN JUSQU'AU-BOUTISTE DE TRUMP

- ▶ Le milliardaire fait ouvertement campagne pour l'ancien président, notamment sur son réseau X
- ▶ Ce soutien n'est pas sans risque pour ses activités en cas de victoire de Kamala Harris

PAGE 19



Donald Trump et Elon Musk, lors d'un meeting de campagne de l'ancien président américain, à Butler (Pennsylvanie), le 5 octobre. (M. WATSON/REUTERS)

Ukraine L'accueil de réfugiés remis en cause par plusieurs pays de l'UE

PLUS DE DEUX ANS et demi après l'invasion de l'Ukraine par la Russie, plusieurs pays européens ont décidé de durcir les conditions d'accueil des réfugiés fuyant cette guerre. La Hongrie, la République tchèque mais aussi la Norvège ou les Pays-Bas mettent en avant le coût important de la prise en charge des réfugiés ukrainiens, dont le nombre est estimé à

4,3 millions au sein de l'Union européenne. Certaines voix s'interrogent également sur la présence sur leur sol d'hommes en âge de combattre, alors que Kiev manque de troupes. Le Conseil européen a pour l'instant maintenu jusqu'en mars 2026 le mécanisme octroyant automatiquement l'asile aux Ukrainiens.

PAGE 6

Technologies

Google menacé de démantèlement par les autorités américaines

Le ministère de la justice américain envisage des changements « structurels » pour rétablir la concurrence dans le secteur de la recherche en ligne

PAGE 21

Biodiversité

Les populations de vertébrés sauvages en chute libre

Selon un rapport du WWF, le nombre d'oiseaux, de mammifères, d'amphibiens, de poissons et de reptiles a chuté de 73% en cinquante ans dans le monde

PAGE 12

Budget

Antoine Armand, ministre de l'économie à l'épreuve du feu

PAGE 14

Santé

Le gouvernement envisage d'augmenter le ticket modérateur

PAGE 16

Economie

L'âpre quête d'égalité salariale des travailleuses britanniques

PAGE 22

Culture

L'arte povera, un mouvement extravagant toujours vivant

Une exposition à la Bourse de commerce de Paris remet en lumière ce mode d'expression artistique apparu en Italie à la fin des années 1960, constitué d'assemblages hétéroclites de matériaux sans valeur

PAGE 25

ÉDITORIAL

PAVEL DUROV, ELON MUSK ET LES « PETITS JUGES »

PAGE 33

VU PAR AREND VAN DAM (PAYS-BAS)

CARTOONING FOR PEACE



Carolyn Christov-Bakargiev, la vie à l'œuvre

La commissaire de l'exposition « Arte povera » s'intéresse, depuis les années 1980, à ce mouvement artistique

RENCONTRE

À ses yeux, l'arte povera a « 300 millions d'années », et non juste soixante... La plupart des historiens d'art cernent cette avant-garde artistique à l'Italie des années 1960 et 1970 ? Carolyn Christov-Bakargiev volt plus large, plus loin : elle en fait la démonstration dans la vaste rétrospective du mouvement qu'elle orchestre à la Bourse de commerce, à Paris. Pistoletto, Penone, Zorio, Anselmo, Pascali... c'est la vie et l'œuvre des treize artistes majeurs du mouvement qu'elle retrace ici. Et un peu la sienne. Car, auprès d'eux, elle a tout appris. « L'arte povera, c'est toute ma vie professionnelle », rappelle l'éminente spécialiste.

Pendant plus de vingt ans, elle a dirigé le Castello di Rivoli, dont la collection abrite nombre de chefs-d'œuvre de l'Italie d'après-guerre. A peine avait-elle quitté l'institution proche de Turin, qu'elle s'embarquait dans l'aventure proposée par la collection Pinault. « J'allais prendre ma retraite, assure-t-elle, quand Emma Lavigne, directrice de la Pinault Collection, m'a lancé ce défi. La qualité des œuvres d'arte povera de cette collection est si exceptionnelle que j'ai tout de suite accepté ».

« Changement perpétuel »

Carolyn Christov-Bakargiev commence à s'intéresser à ce mouvement dès le début de sa carrière, dans les années 1980 : « La mode était alors à la trans-avant-garde, une peinture très traditionnelle et désuète, pas du tout à l'arte povera, se souvient-elle. Ce que j'ai tout de suite aimé chez ces artistes, c'est leur capacité à être dans une pensée non binaire, mais complexe, comme celle du baroque. » C'est en ce sens que, comme elle le clame, l'arte povera a toujours existé. « Au-delà de l'association libre d'amis que l'on célèbre ici, c'est un point de vue sur l'enjeu esthétique et éthique de l'art, sur l'expérience de l'œuvre. C'est la suprema poverta francescana, la « suprema pauvreté de saint François », faite œuvre. Masaccio a peint de l'arte povera, le Caravage aussi. »

De la Documenta qu'elle met en scène à Kassel (Allemagne), en 2012 à la Biennale d'Istanbul de 2015, elle n'a cessé d'appliquer les

leçons apprises de ces treize artistes, qu'elle a tous côtoyés, sauf Pino Pascali, mort tragiquement en 1968. « Alighiero Boetti me disait souvent : "Rien ne sert de repartir de zéro, d'inventer quoi que ce soit. Tout est déjà là. Il faut juste mettre au monde le monde". » Quand elle évoque l'esprit de l'arte povera, elle invoque dans un même souffle mille autres esprits, les héros de la mythologie, les présocratiques. Dans sa conversation en spirale, elle passe du quattrocento de Piero della Francesca à la meilleure galleria d'Italie, après avoir abordé l'abstraction de Malevitch. De l'art poverta, elle promet toujours de donner une définition ; elle tourne autour, digresse, élabore. Mais cerner cet art par les mots ne l'intéresse

Cerner cet art par les mots n'intéresse guère Carolyn Christov-Bakargiev. Ce qu'elle veut en faire ressentir, c'est l'expérience.

guère. Ce qu'elle veut en faire ressentir au visiteur, c'est l'expérience. « Le cliché, c'est de définir ce mouvement par son usage de matériaux humbles, bois, pierre, charbon, etc. Mais on peut approfondir et complexifier. »

Ce qu'elle fait à travers ce riche parcours. « Tous ces artistes pen-

saient qu'une œuvre d'art est avant tout une expérience d'appréhension du réel, de compréhension du monde, un microcosme qui forme une relation entre nous et la matière. L'œuvre ne réside pas dans les matériaux, mais dans notre relation à eux. »

Pendant la visite de l'exposition, elle touche les œuvres, les traverse, s'en empare. « Ici, tout est changement perpétuel, métamorphoses d'Orvide. » De chacune, elle souligne la vie, cette catalyse qui colore le métal, ce feu qui frémit, nos haleines qui se figent en glace. « A notre époque, où la technologie qui nous permet de découvrir le monde reste opaque pour la plupart des gens, il est nécessaire de réaffirmer pourquoi la matière compte. Pourquoi comptent la vie incarnée, la vitalité. C'est ce qui

rend une telle exposition essentielle aujourd'hui. »

Cette vie, les artistes de l'arte povera ont été parmi les premiers à l'insuffler dans l'art, convoquant perroquets ou chevaux dans leurs expositions. Avec le durcissement des normes muséales et de sécurité, il s'avère aujourd'hui plus difficile de restituer cette vitalité. « Pas facile de faire naître un éclair dans un musée », avoue-t-elle. Mais Zorio l'a fait. « Ce qui intéresse ces artistes, c'est le vivant au sens de flux d'énergie. La matière qui se transforme, l'entropie, les forces qui régissent l'univers. Ces artistes ne sont pas forcément obsédés par la fragilité et la délicatesse, mais ils veulent que moi, si j'avance vers vous, je réfléchisse à chaque pas. » C'est ainsi qu'ils ont, assurément, inventé l'idée même d'ins-

tallation. « C'est pour cela que j'ai appris davantage d'eux que pendant mes études d'histoire de l'art. Notamment à monter des expositions comme des expériences totales. L'installation, c'est un espace fluide, où la limite entre ce qui est l'œuvre et ce qui ne l'est pas n'est pas claire. Le spectateur est partie prenante de cette scène presque théâtrale. L'art ne se situe pas dans l'objet physique, mais dans la différence phénoménologique entre les objets. Dans ce lieu, ce moment, sous cette lumière particulière, tu deviens vivant, et conscient de l'être. » ■

EMMANUELLE LEQUEUX

Arte povera, à la Bourse de commerce, Paris 1^{er}, du 9 octobre 2024 au 20 janvier 2025.



L'exposition « Arte Povera », à la Bourse de commerce, à Paris. L'HOSPITALIER MICHEL

L'arte povera renverse les esprits par ses extravagances

La Bourse de commerce rassemble des créations audacieuses, provocatrices et d'une infinie variété, tant sur les matériaux que sur la forme

EXPOSITION

À la question « Qu'est-ce que l'arte povera ? » (« art pauvre », en français), la réponse la plus simple est : des artistes trentenaires qui apparaissent en Italie à la fin des années 1960 et dont le principal point commun, outre l'âge et la culture, est la volonté de s'affirmer hors des styles et des notions qui dominent alors. Cette volonté ne s'exprime pas dans des manifestes, mais, brièvement, par des expositions collectives qui rassemblent des créations de formes très différentes – mais toutes intensément provocatrices. C'est ce qui se voit d'abord dans celle conçue par Carolyn Christov-Bakargiev : la nouveauté radicale des travaux et leur non moins radicale variété.

Au centre de la rotonde de la Bourse de commerce voisinent une mitrailleuse lourde kaki, un gisant de marbre acéphale, une surface de gazon synthétique sur laquelle repose un tube couvert de

glace, deux Vénus nues d'une blancheur neigeuse, une silhouette allongée faite de boules de terre malaxée, des escarpins en fil de cuivre, un très long tube de néon blanc qui jaillit de bottes de paille. Deux troncs d'arbre écorcés sont appuyés contre les murs et de gros lambeaux de mousse écarlate sont suspendus à un portique à la géométrie zigzagante.

Quand elles surgissent, ces pièces de Marisa Merz, Pino Pascali, Gilberto Zorio ou Giuseppe Penone sont inclassables. Elles ne relèvent ni du pop art ni du minimalisme. Leur extravagance et l'incongruité des matériaux, du moteur de réfrigérateur au caoutchouc fondu et au verre à vitre, n'ont de précédent que du côté de dada, de Robert Rauschenberg et de Fluxus. Une des plus petites d'entre elles – car elles sont aussi souvent de grande taille – est faite d'une bassine métallique et de deux mots en néon blanc. Ils demandent : « Que Fare ? » C'est Marisa Merz qui feint ainsi de s'inté-

resser, en 1968. Que faire ? Tout, absolument tout ce qui est possible.

Faire commencer ainsi le parcours est une idée audacieuse et juste. Audacieuse parce que bien des visiteurs seront interloqués par ce bizarre assemblage. Et juste du point de vue de la création, car celui-ci démontre qu'il n'y a donc pas de style arte povera, ni une école, mais des individus qui fabriquent et font d'étranges choses. Juste aussi pour une autre raison. Pourquoi, en effet, l'adjectif « pauvre » ? Évidemment parce que la plupart des éléments employés sont sans valeur : plomb, chiffons, branches mortes.

Introduction perturbatrice

Mais il y a une autre raison, plus politique. L'arte povera était désormais inscrit dans l'histoire et célébré par les institutions et le marché, la dévitalisation par le respect menace. Ses pièces pourraient n'être plus que des objets précieux soigneusement conservés. Elles y prendraient leur force contes-

tatrice, leur absurdité, leur ironie. Ici, dans une architecture palatiale édifée à la gloire des industries et du commerce et devenue muséale, le risque était particulièrement fort. Il est évité par cette introduction brutale et perturbatrice.

Il est aussi par la transformation des hautes vitrines rangées en cercle autour de la rotonde en éléments d'un panorama historique et documentaire de ce qui précède et environne l'émergence de l'arte povera, de la fin des années 1950 à son affirmation dix ans plus tard. Il y a là le lettrisme international, les débuts du situationnisme, Guy-Ernest Debord, Asger Jorn, la « peinture industrielle » de Pinot-Gallizio qui se moque de l'informel expressionniste ; et encore l'art du recyclage selon Alberto Burri, les « Anchromes » blancs de Piero Manzoni, les abstractions elliptiques de Carla Accardi.

Ainsi est montré combien la vie artistique en Italie dans cette période est agitée et excitante, au

Il n'y a donc pas de style arte povera, ni une école, mais des individus qui fabriquent et font d'étranges choses

moins autant qu'en France. Ces références intellectuelles et artistiques ont alimenté l'élan initial, avant que le critique Germano Celant ne lui donne le nom qu'il a gardé depuis, à l'occasion d'une exposition à Gênes, suivie d'une autre à Amalfi en 1968. Celle-ci ne dura que trois jours et fut marquée par un match de football entre les artistes. On aimerait que ceux d'aujourd'hui soient capables d'autant de désinvolture.

Les treize protagonistes font ensuite chacun l'objet d'une présentation personnelle. Le sous-sol est

consacré au forgeron chimiste Gilberto Zorio et au plus conceptuel et railleur Emilio Prini. Au rez-de-chaussée, Mario Merz, Marisa Merz et Jannis Kounellis sont en majesté : igloos, crocodile, suite algébrique de Fibonacci, variations sur la tête humaine, éloges du fer, du charbon et du feu. Michelangelo Pistoletto occupe le premier étage, prenant les visiteurs aux pièges de ses miroirs.

Au second se côtoient Alighiero Boetti, Pino Pascali, Giovanni Anselmo, Luciano Fabro, Giuseppe Penone, Pier Paolo Calzolari. Chacune de ces rétrospectives en abrégé mériterait une étude singulière. Faute de pouvoir s'y livrer, on s'en tiendra à cette déduction simple : l'arte povera a été l'un des mouvements les plus inventifs, libres et vivants de la seconde moitié du XX^e siècle. Et le reste. ■

PHILIPPE DAGEN

Arte Povera, à la Bourse de commerce, Paris 1^{er}, du 9 octobre au 20 janvier 2025.